

Couleurs du Québec... Cinquante-Deux peintre

DER I.F.A.

John Frédéric Der voit le jour dans une ferme de Saskatchewan, à Canora. Il sera enfant unique. « *Mes parents, après m'avoir vu, ont décidé de ne pas recommencer.* » Sa prime jeunesse se déroule sans entrave, en pleine liberté et pour seule préoccupation, celle de courir, pieds nus dans la nature ou de dessiner des avions, des objets, etc. « *Mes parents étaient des fermiers et ils travaillaient dur. Ils étaient pleins de bonté. Mon père était un homme très intelligent qui réussissait tout ce qu'il entreprenait et ma mère aussi d'ailleurs. J'avais cinq ans quand il a changé le travail de fermier pour celui de policier à Canora. J'en avais dix quand ils se sont séparés. Ma mère m'a alors amené à Toronto où elle est devenue infirmière....en lisant tout ce qui existait à l'époque sur ce sujet. Elle était vraiment courageuse.* » Enfant, John est curieux et c'est d'ailleurs cette curiosité qui l'amène au dessin. « *J'ai un bon souvenir de notre vision. Il avait des petits chats...des chatons qu'il dessinait. Quand j'ai vu ses dessins qui j'ai reçus d'ailleurs, j'ai été vraiment très impressionné tellement ses croquis étaient réels, exacts dans les moindres détails, très professionnels. Ça m'est toujours resté dans l'esprit* » John commence ses études primaires à Canora pour les poursuivre à Toronto. Pas fameux comme élève, il passe ses journées à rêver de la ferme, des champs et des bois. Sa vie à Toronto lui pesait et à l'âge de quatorze ans, déjà très bien bâti, il tente d'entrer dans l'armée mais se fait aussitôt expulser. Toujours habité par le désir des grands espaces, il s'engage à quinze ans pour la marine.... Sur les Grands Lacs d'abord et plus tard il navigue sur la « vraie mer ». C'est la période de ma vie durant laquelle j'ai le plus travaillé, dix-sept heures par jour. Je crois que j'ai encore aujourd'hui de la saleté incrustée dans mes mains. Je suis resté dans la marine jusqu'à vingt ans....Mais j'avais seize ans quand j'ai

quitté la marine, nous nous sommes mariés. » Il n'avait jamais cessé de perfectionner son dessin tout au long de sa vie depuis sa rencontre avec son artiste de voisin mais ne voyait pas encore, à cette époque, le moyen d'appliquer ce talent naturel pour en vivre. Après avoir essayé plusieurs emplois dans des bureaux et dans la vente, il décide de montrer des exemples de ses dessins au « Canadian Seaman Union » et il est engagé pour leur journal en qualité de caricaturiste. Comme il ne se soucie nullement des suggestions et des conseils qui lui sont donnés sur le plan des sujets à traiter, il ne travaille que des sujets qui lui plaisent sans tenir compte des retombées politiques éventuelles provoquées par ses caricatures. Naturellement, il est boycotté et se retrouve sans emploi. Habitué maintenant à dessiner chaque jour, il s'inscrit au Musée des Beaux-arts dans le but précis d'apprendre la peinture. « *J'ai eu d'excellents professeurs : Lismer, Marion Scott, Goodrich Roberts, etc. À cette époque, ils avaient un m... bonne école! J'y suis resté trois ans mais ça devenait toujours un peu plus difficile de faire vivre la famille avec les cent huit dollars par mois qui je touchais comme vétéran (D.V.A). Ce n'est pas beaucoup d'argent, je te le dis ! Quand arrive le vingt-cinq du mois, tu es réellement cassé.* » Pour améliorer sa situation financière, il décroche deux emplois comme caricaturiste mais cette fois au « Montréal Star » et comme pigiste dans une émission de télévision mais son émission prend vite fin et il se retrouve à nouveau sans le sou. Nous le retrouvons agent d'assurance, profession dans laquelle il fera carrière pendant trente ans. Parallèlement, ne voulant pas lâcher la peinture, il joint « l'Atelier du group 29 » (Atelier 29 group). Deux ans plus tard, il met définitivement fin à son emploi d'agent d'assurance. « *J'ai soudain réalisé qu j'étais illustrateur et j'ai donc appliqué à la peinture cette façon caricaturale telle qu'on la voit aujourd'hui sur mes tableaux. Ma passion d'interpréter la condition humaine est importante mais les sentiments sont plus importants encore. Je n'ai rien à prouver et je suis très heureux comme je suis. Je*

peux maintenant voir les choses très objectivement mais je supporte mal le *manque de talent...* Oh ! *J'aimerais tant mieux dessiner, j'aimerais être meilleur ...* » En disant cela, il oublie que même le meilleur des meilleurs dessinateurs au monde rêve d'être... meilleur. John Der est l'homme éminemment sympathique dont la bonhomie est toujours présente. Il vous serre la pince avec chaleur tandis que son sourire semble vous dire : « Comme je suis heureux de vous voir ».

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3